

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 3

Artikel: Des épreuves dégradées
Autor: Délié, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Passons à la 3^me objection : puisque la lumière traverse deux fois l'épaisseur du verre du miroir, il y aura déperdition de lumière. Si le verre n'est pas jaune et s'il n'est pas trop épais, cette perte ne sera pas appréciable ; en tous cas, il suffira de prolonger fort peu le temps de pose (10 à 15 pour 100) pour annihiler ce très léger inconvénient.

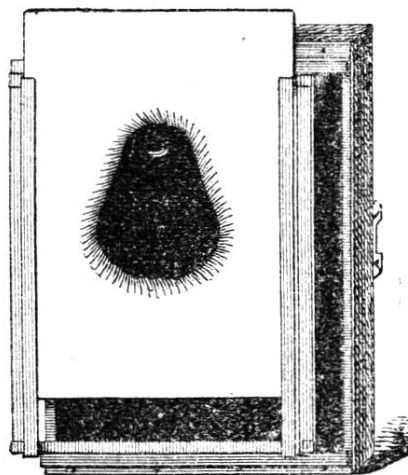
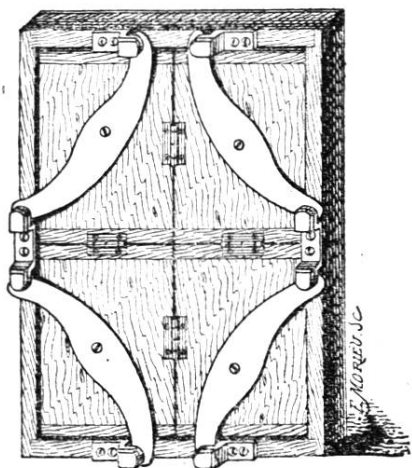
Sans entrer dans plus de détails, nous croyons en avoir dit assez pour permettre aux amateurs d'essayer ce nouveau procédé et nous sommes convaincus que plus d'un arrivera à de très jolis résultats.

(*Photo-Gazette*, 25 novembre 1892).

Des épreuves dégradées

LEUR OBTENTION FACILE PAR LE NOUVEAU
CHASSIS-PRESSE-DÉGRADATEUR

Le *dégradé* communique aux épreuves de portrait un charme qui rend intéressantes celles même données par des clichés défectueux.



L'aspect vaporeux qu'il prête au fond fait avantageusement ressortir le modelé du visage en mettant les traits en

relief ; et son voisinage atténue dans une large mesure les duretés qu'a pu donner aux ombres la sensibilité exagérée des préparations actuelles au gélatino-bromure.

Mais si les effets du dégradé sont aussi séduisants, il faut convenir que les moyens de l'obtenir satisfaisant dans tous les cas ne sont pas nombreux. Ceux que l'amateur peut avoir à sa disposition ont quelque peine à se dégager de l'état rudimentaire qui caractérise les débuts des plus ingénieuses tentatives.

Les dégradeurs Persus et les dégradeurs en gélatine rouge donnent sans grande difficulté des dégradés dont les amateurs se montrent trop débonnairement satisfaits — à notre gré. Ils manquent d'originalité dans leurs effets, à cause de leur invariable position entre le dos du cliché et la glace du châssis, qui produit sur l'absolue généralité des épreuves qu'ils servent à dégrader, une même teinte fondue dont la largeur ne peut varier.

Or, pour produire des effets réellement artistiques, il est indispensable que l'on puisse augmenter ou diminuer à volonté cette étendue de dégradé, de fondu, qui relie la teinte du fond au blanc pur de la marge, selon la nature du sujet et la valeur de teinte de l'arrière-plan.

Les dégradeurs en zinc qui se placent en avant de la glace du châssis remplissent plus convenablement ces conditions ; mais ils présentent l'inconvénient de ne pouvoir pas toujours encadrer rigoureusement le portrait qu'il s'agit de dégrader, pour peu par exemple que le sujet ne soit pas placé vers le milieu du cliché.

De plus, leur mode de fixation sur le châssis est insuffisant ; ils peuvent se déplacer en face du portrait, et c'est alors une nouvelle série de tâtonnements pour remettre le tout en place plus ou moins exactement.

Ceci établi, il était tout naturel de mettre à l'étude la cons-

truction d'un châssis possédant la faculté de donner aux deux épreuves qui viennent ensemble, ou seulement à l'une d'elles le degré harmonieux qui convient au sujet.

Ce double résultat est obtenu au moyen du nouveau châssis universel dégradeur construit sur notre demande par M. Tissandier, et dont nous allons donner une description sommaire.

La planchette est brisée en 4 volets (ABCD) assemblés à charnières, et susceptibles d'être ouverts deux à deux dans le sens de la longueur et dans le sens de la largeur.

A	C
B	D

Cette disposition, que des confrères moins heureux ont en vain cherché à réaliser, est rendue possible par la forme particulière des ressorts, qui sont taillés dans des lames de laiton d'une grande élasticité, et qui remplace avantageusement les barres lourdes et incommodes des anciens châssis.

Cet ingénieux système de fermeture permet — deux clichés 13×18 étant placés dans un châssis 18×26 par exemple — de surveiller simultanément la venue des images, en ouvrant en même temps les volets A et B, qui couvrent la moitié des deux feuilles sensibles; puis l'une d'elles étant assez venue, d'ouvrir le châssis sur son petit diamètre, en soulevant les volets A et C ou B et D qui couvrent cette épreuve, de l'enlever, de remplacer le papier sensible, sans que le tirage de l'autre cliché soit compromis.

Le nouveau châssis 18×26 permet également d'obtenir :

Une épreuve 18×24 à fond plein, ou deux épreuves 13×18 ou 9×12 à fond plein, tirées simultanément et dont le remplacement est absolument indépendant.

De plus — et c'est là que réside l'important perfectionnement que réalise notre nouveau châssis — chacune de ces

épreuves est susceptible d'être dégradée, quelle que soit la place occupée par le sujet sur chaque cliché.

A cet effet, l'avant du châssis présente deux feillures où s'introduit un cadre mobile.

Ce cadre est lui-même muni de glissières transversales dans lesquelles se déplacent, dans le sens opposé au mouvement du cadre, les dégradateurs en zinc dont les ouvertures sont les mieux appropriées au genre du sujet : carrées, ovales ou forme poire.

Chacun de ces dégradateurs participe donc de deux mouvements qui permettent de le porter — isolément — à droite, à gauche, dans le haut, dans le bas du cliché.

Notre châssis universel dégradateur 18×26 permet donc de tirer sans tâtonnements et avec un succès ininterrompu :

Une épreuve 18×24 , dégradée ou non, ou deux épreuves 13×18 , dont l'une ou toutes deux dégradées, ou une épreuve 13×18 et une 9×12 dont l'une ou toutes deux dégradées, ou, enfin, deux épreuves 9×12 , dont l'une ou toutes deux dégradées.

Nous avons établi un modèle 13×18 (demi-plaque) qui permet le tirage de :

Une épreuve 13×18 , dégradée ou non, ou deux épreuves 9×12 ou visites dont l'une ou toutes deux en dégradé.

Pour assurer les amateurs qu'effraie un matériel encombrant, nous donnons les dimensions exactes de notre nouveau châssis, sensiblement moindres que les châssis ordinaires.

Le format 18×26 mesure extérieurement 28 centimètres sur 20 centimètres et son épaisseur est de 25 millimètres.

Quant au modèle 13×18 ses dimensions sont de 20 centimètres sur 15 centimètres ; son épaisseur est la même qu'en format 18×26 .

René DÉLIÉ.

(Revue des Nouveautés photographiques.)